

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[430. Paris Mardi 22 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

430. Paris Mardi 22 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai vu hier Montrond, sir Robert Adair, les Appony vieux et jeunes. Je suis sortie pour une promenade au bois de Boulogne. En rentrant j'ai trouvé mon ambassadeur chez moi.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 535/215

Information générales

LangueFrançais

Cote1178, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription430. Paris Mardi le 22 septembre 1840
10 heures

J'ai eu hier Montrond, Sir Robert Adair. Les Appony, vieux et jeunes. Je suis sortie pour ma promenade du bois de Boulogne, en rentrant j'ai trouvé mon ambassadeur chez moi. Après le dîner il y ait revenue ainsi que Teham. Montrond comme Mad. de Flahaut critique un peu le mémorandum français du 24 août ; ils le trouvent trop doctrinaire, et infiniment trop doux, l'un et l'autre supposent qu'il est de votre rédaction.

Montrond est très à la paix, tout-à-fait à la paix et ne veut pas croire à la possibilité d'autre chose. Je n'ai rien relevé du reste dans la conversation. Adair fait des vœux pour qu'on s'arrange sur les propositions du Pacha, mais il entend qu'on prenne des sûretés contre les tendances où les armements énormes de la France pourraient la mener. Il les trouve très menaçants. Appony n'avait rien de mal à dire hier. Mon ambassadeur non plus. Seulement lorsque je lui redis l'observation que m'avait faite Granville, que lord Palmerston quand même il pourrait désirer accepter les propositions du Pacha en serait empêché peut être par l'Empereur. Il se récria en répétant mais l'Empereur ne veut pas la guerre, il ne la veut pas. J'ai répondu à lady Palmerston, J'ai pris copie de ce que je lui ai écrit. Le voici. Je suis interrompue par Bulwer & & 22. Impossible de vous dire plus. Adieu Adieu. J'attends votre lettre avec impatience. Le langage de 6 à 29 hier était très menaçant. Heureusement, l'usage en sera modifié. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 430. Paris Mardi 22 septembre 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-22.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/468>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 22 septembre 1840
Heure10 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

490. - Paris Mardi le 22 Septem. 1778
10 heures.

J'ai en fait, Monsieur, Sir Robert
d'Alce. Un assez grand nombre
de mes cartes pour ma promotion.
A lui & d'Alce. en entrant
j'ai même mon ambassadeur de
mon. après le dîner il y a
plusieurs autres personnes.

Montmoir, comme M^{re} de Flakaud
critique un peu le méconnaissance
français de 24 ans; ils le
laissent très distingués, et
insuffisamment très d'après l'un
et l'autre supposent qu'il est.
De votre rédaction. Montmoir
est en à la paix, tout à fait à
la paix et ne veut pas venir
à la possibilité d'autre chose.
Je n'ai rien voulu du tout dans
la conversation.

asked for it, saying you

pu en faire une mauvaise proposition
de Dacha, mais il n'aurait pu m
prouver de motifs contre les
tendances en la direction. Quant
à la femme pour ainsi la même
il la trouve très intéressante.

Apparemment il avait vu de tout
à Dâc hier. mon acrobate des
complices. Surtout lorsque
je lui redis l'observation que j'ai
faite précédemment, par Lord Salomon
meant même il pourrait dire
accepter la proposition de Dacha
en soit incertaine peut être pas
l'empêcher, il se rendra un
répétant, mais l'empêcher un
marché par la force, il ne le
voudra pas.

J'ai répondu à Lady Salomon
j'ai pris copie de ce qui s'est

Ad' Dâc
je suis in
Ld. inf
plus. adu
votre lettre a
l'usage de
ton message
l'usage de

les proportions
certaines pu m
contes les
certaines. Summe
ent la même
certaines.
qui de conf
accablées
et l'orgue
certaines
l'ord Salomon
aurait. Mais
mes de l'ache
et ils pas
certaines
certaines
et m la

Salomon
plus p' lui

cei' soit. Le vin.

je me interromps par Salomon
L. impossible d'en dire
plus. adieu, adieu. j'attends
votre lettre avec impatience. Le
langage de 6 à 29 hies était
très menaçant. beaucoup de
l'usage en son condition. adieu